

Thema : Journal intime, strictement personnel

21.35 01.00

Arte

Présentation

Soirée proposée par Philippe Lejeune et Laure Friant.

Une Thema sur le journal intime ? Impensable, tant le sujet est ténu, fragile, non télévisuel par excellence. Pour une fois, on ne filme pas les gens pour ce qu'ils font, on tente de cerner qui ils sont. Et c'est passionnant parce que, en parlant d'eux, c'est fou ce qu'ils parlent des autres.

Voir aussi page 90



En parlant d'eux, c'est fou ce qu'ils parlent des autres.

Bonjour Petit Copper

21.40 22.10

Arte

Documentaire

TTT

Documentaire de Roland Allard (1998). « J'ai sept ans et demi. Je vous raconte ma vie qui va être très aventureuse. Nous sommes en 1975. »

Annick a commencé à tenir son journal en apprenant à écrire, ou presque. Elle l'a rédigé passionnément jusqu'à 18 ans. Petit Copper est un des multiples noms tendres dont elle affuble ce moi de papier où elle explose, franco, contre elle-même et les autres, hurle sa soif et son dégoût de vivre, sa solitude. Dix années et quelques mois de monologue intérieur secouant, tagué, décoré, illustré autant que manuscrit. Les journaux d'adolescents abondent, mais d'ordinaire ils gisent dans les cartons à chaussures ou dans les malles au fond des caves. Abandonnés comme le nounours ou l'herbier de la petite enfance. Mais Annick est morte, à 18 ans, dans un accident de moto. Ces piles de cahiers où elle s'exerçait à grandir avec exubérance sont la seule trace palpable de son passage. Il a fallu à sa mère, Gisèle, beaucoup de cran pour les exhiber à la lumière. D'abord, partiellement dans un livre (1) ; puis en les confiant à l'exposition *Un journal à soi* qui s'est tenue à Lyon, en décembre dernier. Enfin dans ce documentaire unique où ils exposent à la face du spectateur. *Petit Copper* est une immersion dans l'intimité turbulente d'une jeune fille de cette

fin de siècle. Roland Allard se glisse ou plutôt se love dans ces cahiers, avec un tact extrême, jusqu'à restituer la respiration et l'intonation de cette voix qui s'est tue. Agnès Bozon-Verduraz

(1) *La Flambe* (Belfond, 1987).

A chacun son journal

22.10 23.00

Arte

Documentaire

TTT

Documentaire français de Vassili Silovic et Atiq Rahimi (1998).

Ils sont cinq découverts grâce à une petite annonce dans la presse. Mais ils représentent une foule innombrable. Les centaines de milliers de personnes, et même les millions, qui dans ce pays s'écrivent (ou se sont écrit) à eux-mêmes. Ils tiennent un journal intime. Ils sont diaristes, comme ont dit, et ils ont accepté l'aventure périlleuse de parler de cette activité semi-clandestine qu'on ne cache pas vraiment mais dont on se vante pas.

Une jeune artiste, une fermière de Normandie, un vieux viticulteur du Midi, une exilée iranienne, un jeune homme dans un café expliquent comment et pourquoi ils se racontent, et ils parviennent à captiver avec cette saga de leur menu quotidien, ce murmure écrit, ce brouillon de soi sans cesse remis sur le métier. Chacun dans sa singularité.

Sur un sujet par nature réfractaire à l'image, la télévision se fait ici légère, quasi aérienne. Les

deux réalisateurs réussissent le prodige de rendre pudique cette intrusion au cœur de l'intime, fraternels tous ces « je » balbutiants qui luttent contre la fuite du temps et la difficulté d'être, avec une plume et un cahier. A.B.-V.

No Sex Last Night

23.00 00.15

Arte

Film

T

Film français de Sophie Calle et Greg Shephard (1996). Musique : Pascal Comelade. Chrétiens-Médias : adultes.

Le genre. Voyage impudique.

L'histoire. Une femme, Sophie Calle, raconte en ouverture sa rencontre avec un homme, Greg Shephard, et confesse à demi-mot que leur couple bat de l'aile. « Il rêvait de faire du cinéma. Je rêvais de traverser l'Amérique avec lui. J'ai donc proposé que nous réalisions durant le voyage un film sur notre vie de couple. » *No Sex Last Night* est l'histoire abracadabrante de ce voyage envisagé comme une mise au point...

Ce que j'en pense. Artiste inclassable, intrigante, subtile, mêlant l'espionnage photographique et l'autobiographie exhibitionniste, Sophie Calle chérit depuis toujours l'ambiguïté et le secret, la confusion entre vérité et mensonge mais aussi les jeux bénis de l'enfance. Avec ce premier film à dormir debout (cosigné par son « homme », Greg Shephard),

elle livre un road movie singulier qui réinvente « le déballage de sentiments » de fort belle manière. Par le biais d'images hyperréalistes, chacun confesse ses doutes, tente d'y voir clair, élabore sa stratégie ou son subterfuge. Mariage de deux journaux intimes filmés, cette traversée de l'Amérique nous transporte très loin vers une région indéfinie. Un territoire unique en son genre où l'art, la vie, la fiction jouent à cache-cache. Quelle est la part de vérité ici ? Mystère. On ne saura jamais si Calle a vraiment fait ce film pour sauver son couple. L'important, c'est qu'on puisse y croire, que du vrai jaillisse entre les mailles du faux, que sous l'apparente impudeur du dispositif se love une forme d'innocence. Jacques Morice

Mes vidéos

00.15 00.40

Arte

Documentaire

Sept vidéos de Joël Bartoloméo.

Joël Bartoloméo s'est fait une réputation avec sa manière toute personnelle d'user du Caméscope. Il ne l'empoigne pas, il le pose : au ras du sol, au bord d'une table, au creux d'un chemin. Cadre fixe toujours, mais savamment biscornu pour saisir la vie qui va, au plus près des corps. Autre particularité, le vidéaste est un adepte du monothème. En l'occurrence sa petite famille. Avec ces instants volés il fabrique des saynètes, très brèves, moins de cinq minutes, qui, mises bout à bout, dessinent une fresque intimiste de sa tribu. *Mes vidéos* est l'antinomie d'un journal intime, puisque le « diariste » ici s'escamote derrière les siens.

Face à cette chronique familiale épidermique, le spectateur a, lui aussi, une réaction épidermique. Certains admirent cet art de l'affût. D'autres, comme moi, peuvent être horripilés par ce voyeurisme paternel, cette manie de regarder pousser ses enfants comme un jardinier ses tomates. Les contempteurs du journal intime accusent les diaristes de narcissisme. Du moins affrontent-ils leur moi sans masque. A.B.-V.